Document generated on 11/07/2017 5:57 a.m.



# Artur ▯mijewski. Scénarios de dissidence, Véronique Leblanc et Louise Déry, Montréal, Galerie de l'UQAM, 2011, 150 p.

Érika Wicky

Objets animés
Numéro 75, Printemps–Été 2012

URI: id.erudit.org/iderudit/66445ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN 0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Érika Wicky "Artur ▯mijewski. Scénarios de dissidence, Véronique Leblanc et Louise Déry, Montréal, Galerie de l'UQAM, 2011, 150 p.." *esse arts + opinions* 75 (2012): 81–81.

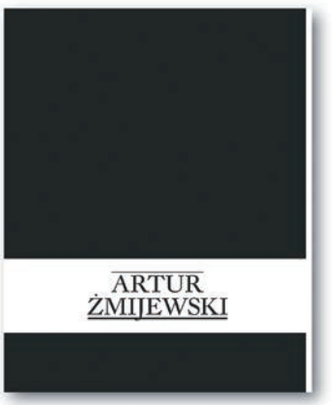
Tous droits réservés © ÉrikaWicky, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/]

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org




## *Artur Żmijewski. Scénarios de dissidence*

**Véronique Leblanc et Louise Déry, Montréal, Galerie de l'UQAM, 2011, 150 p.**

La publication de ce catalogue présente un intérêt considérable à plusieurs niveaux. Elle permet non seulement de conserver la trace d'une expérimentation scénographique consistant à exposer dans une galerie un médium aussi contraignant que la vidéo, mais aussi de la réinvestir dans une recherche éditoriale qui s'exprime par le graphisme singulier du livre. Ensuite, elle ramène dans l'espace public la réflexion sur le vivre ensemble et sur les enjeux politiques de l'art, projet dont Louise Déry rappelle justement l'importance à plusieurs reprises dans cet ouvrage. Bien qu'elles évaluent, dès la préface, la nécessité de renouveler une telle réflexion à l'aune du contexte québécois actuel (« ici, chez nous », écrivent-elles) et de la vocation d'une galerie universitaire, les auteures ne cessent de souligner la portée universelle des questions soulevées par l'œuvre d'Artur Żmijewski, notamment en reproduisant en polonais des extraits de son manifeste *The applied social Arts* (2007).

Le texte de Véronique Leblanc oriente la réception des œuvres exposées en les inscrivant dans une réflexion générale sur l'art relationnel. Analysant les œuvres en termes d'altérité et de relations de pouvoir, elle fait apparaître les enjeux d'une pratique artistique qui met en évidence son propre pouvoir sur des individus et affirme l'impossible conciliation des idéologies. C'est donc sous l'angle du pouvoir et du doute qu'elle considère l'œuvre de Żmijewski, d'abord en évoquant la force de conviction d'installations vidéo au statut ambivalent, oscillant entre documentaire et fiction au gré de la perception du spectateur, ensuite en insistant sur le trouble que peuvent causer des œuvres semblant démentir l'idéal démocratique. C'est en trahissant cet idéal que l'artiste fait, selon elle, acte de dissidence.

Déry, quant à elle, semble emprunter le chemin inverse en montrant comment l'artiste répond aux grandes questions posées à l'art par la philosophie politique. Convoquant Hannah Arendt et Jean-Luc Nancy, elle insiste sur la pertinence, voire le caractère impératif, d'une pratique artistique engagée qui s'arroge un rôle dans le monde et incite les spectateurs à prendre conscience du leur.

Ce catalogue confirme qu'un intérêt particulier a été porté à la dimension subversive de l'œuvre d'Artur Żmijewski, ce qui est suggéré par le choix du terme « dissidence » pour présenter cette exposition. Parce qu'elle reprend ce terme si souvent associé à l'époque soviétique pour distinguer le travail d'un artiste polonais, on peut être tenté d'inscrire cette exposition dans la lignée de celles qui, comme *Les promesses du passé* (Centre Georges Pompidou, 2010), cherchent dans l'Europe postsoviétique la source d'un nouvel art engagé.

[Érika Wicky]




## *Historique de Skol commenté*

**Yves Théoret, Anne Marie-Proulx et Sabrina Russo, Montréal, Centre des arts actuels Skol, 2011, 60 p.**

Cette publication qui accompagnait l'exposition *Sortons les archives* s'articule autour d'un texte rédigé par Yves Théoret en 1995 sur l'histoire du centre d'artistes autogéré Skol. Le contexte est fourni par Anne-Marie Proulx dans son avant-propos, une révélation soigneusement réfléchie du processus qui permet de comprendre un texte du passé. Proulx parle notamment de « réécrire sur l'historique ».

Deux perceptions des documents d'archives nous sont d'ailleurs présentées : celle d'Yves Théoret qui les utilise comme matière première pour la rédaction de son historique et celle de Proulx et Russo, pour qui ces documents servent à confirmer ou infirmer le texte subjectif de Théoret. L'ouvrage comprend une bibliographie, un résumé en anglais et une liste des événements et activités de Skol entre 1984 et 1995.

L'attention portée au graphisme de cet opuscule en fait un véritable projet d'artiste. En un parfait trompe-l'oeil, les commentaires de Proulx et Russo prennent la forme de notes manuscrites qui donnent l'impression d'avoir été fraîchement ajoutées et s'insèrent dans les marges du texte historique à la manière de corrections d'épreuves. Il en résulte un jeu sur l'idée de marque, de griffe, par l'ajout d'une couche d'interprétation, de commentaire de nature spontanée et discontinue, plutôt qu'exhaustive et de type académique.

C'est ainsi que le texte historique sert de canevas à la réflexion actuelle. Avec humour, les commentatrices dégagent les éléments de continuité et l'accomplissement de certaines projections du texte original qui s'incarnent dans des aspects concrets du Skol d'aujourd'hui. Des voix nouvelles se superposent d'une manière presque physique au texte de départ. L'une de ces voix est francophone, l'autre est anglophone ; la cohabitation reflète bien la composition actuelle du membership de Skol, qui fait une large place à la communauté anglophone et allophone montréalaise. La prise de parole de Proulx et Russo leur permet de s'inscrire dans l'histoire et révèle le caractère cyclique de cette démarche, au moment où une nouvelle génération d'artistes et de chercheures se penche sur le passé du centre. À ce titre, on se souviendra de leur participation au *bureau d'investigation des archives* de Skol à l'été 2009, alors qu'un groupe d'artistes-chercheures proposait des pistes de réflexion et des interventions plastiques basées sur les archives du centre.

La publication de l'*Historique de Skol commenté* démontre une fois de plus à quel point Skol a son patrimoine documentaire et sa mémoire à cœur. Il est à souhaiter qu'une des prochaines étapes de réflexion du centre corresponde au développement d'éléments de réponse aux questions soulevées par Proulx et Russo. Cette étude s'inscrit dans la mouvance de la publication *Documentary Protocols. Protocoles documentaires* (2010), que nous avions commentée précédemment dans ces pages (*esse* n° 69, printemps-été 2010, p. 76).

[Denis Lessard]